



**Corps et culture**

Numéro 5 | 2000  
Corps et Educations

---

## *Quasimodo*, Fictions de l'étranger

6, printemps 2000, 256 p., 100 F

Jean-Philippe Turpin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/740>  
ISSN : 1777-5337

### Éditeur

Association Corps et Culture

### Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2000  
ISSN : 1268-5631

### Référence électronique

Jean-Philippe Turpin, « *Quasimodo*, Fictions de l'étranger », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 5 | 2000, mis en ligne le 25 avril 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/740>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© tous droits réservés

---

# Quasimodo, Fictions de l'étranger

6, printemps 2000, 256 p., 100 F

Jean-Philippe Turpin

---

- 1 « *L'histoire de ceux et celles qui ne se sont pas laissés abrutir par un matraquage d'idéologie haineuse, qui ont gardé leur lucidité, reste à faire...* ». Si l'histoire des autres, impliqués dans le génocide rwandais, était déjà dite, il revient à Frédéric Bailleterie le mérite d'en avoir fait une synthèse remarquable qu'il nous restitue problématisée autour de la notion de corps. Il démontre ainsi avec une redoutable efficacité comment la haine de l'autre naît dans et par le corps, qui devient celui que l'on doit abattre à cause de son nez fin, ses incisives écartées ou son regard empli de morgue... Un génocide ne provient pas d'une quelconque animalité humaine, il est avant tout instrumentalisé, produit d'une idéologie. Avant de devenir monstruosité, la haine se cultive patiemment et méticuleusement dans les corps que l'on stigmatise, que l'on « *ethnicise* », que l'on « *infernalise* »... Entre avril et juillet 1994, cinq cents mille à un million d'êtres humains ont été exterminés suivant une logique raciste.
- 2 Revenir sur le génocide rwandais pour inaugurer une réflexion sur le corps est une attitude qui ne manque pas de courage politique. Certains auraient sans doute préféré gloser sur les représentations du corps dans l'art africain, d'autres s'intéresser à la philosophie du corps des jésuites au XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup se contentent de l'analyse sage et théorique de bureau. L'entrée en matière mérite donc d'être saluée. D'autant que le rythme impulsé par Frédéric Bailleterie est soutenu dans la suite de l'ouvrage, qui aborde de multiples facettes de la construction idéologique des corps, c'est-à-dire des fictions de corps construites pour exclure l'étranger. Ainsi en va-t-il du nez juif, du corps de l'indigène dans l'illustration populaire, du « bon noir » dans les représentations du tirailleur sénégalais ou de la prostituée dans l'empire colonial. Histoire ancienne me direz-vous, représentations construites par un passé dont nos sociétés démocratiques ont su se défaire... Certes. Le malaise devient plus grand quand on s'aperçoit que le recours à des catégorisations raciales fonctionne encore aujourd'hui, ne serait-ce que pour célébrer le football black-blanc-beur de la coupe du monde, mais aussi pour stigmatiser les personnes séropositives et, plus inquiétant encore, pour produire des discours législatifs et encyclopédiques contemporains. Cette grille de lecture peut même fonctionner dans

les rapports de sexe car l'homme et la femme aussi peuvent être considérés comme des étrangers l'un pour l'autre. Mais si l'étranger est une figure de l'altérité, les draculas, robots, cyborgs, et autres ersatz d'humain en constituent une autre, dont le caractère extrême nous permet d'approcher les fictions normalisantes construites par nos sociétés à propos du corps humain. Ainsi qu'on la perçoit en questionnant nos représentations des indigènes ou par l'intermédiaire de nos fantasmes de science-fiction, la figure de l'étranger se construit toujours à partir d'un corps étrange permettant « *d'exorciser l'inquiétante inconnue du corps en lui substituant [...] une objectivité fictive.* »

- 3 Une fois de plus la qualité de fond et de forme sont au rendez-vous de *Quasimodo* qui poursuit son chemin en marge des chapelles instituées, courant la prétentaine dans les dédales des corps. La précédente production « *Art à contre-corps* » (n°5) ayant déjà bien fait parler d'elle (une réédition s'est imposée), nul doute que celle-ci ne dépareillera pas dans l'histoire de la revue que l'on espère très longue.